

PARCUM

DOSSIER DE PRESSE

PARCUM

EXPO : FRAGILE – PATRICK VAN CAECKENBERGH

16.12.2022 > 26.02.2023



BE CULTURE
ALL ABOUT ARTS COMMUNICATION

SOMMAIRE

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE	3
2. TEXTES DE SALLE	5
3. PARCUM	15
4. INFORMATIONS PRATIQUES	16

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Exposition « Fragile » de Patrick Van Caeckenbergh

Après plus de dix ans d'absence, l'artiste plasticien Patrick van Caeckenbergh revient à Leuven. PARCUM, le musée de l'Abbaye de Parc, présentera du 16 décembre 2022 au 26 février 2023 l'exposition focus « Fragile », qui réunit des installations et assemblages créés par Patrick Van Caeckenbergh pendant les années où il vivait à Sint-Kornelis-Horebeke.

Liesbet Kusters, commissaire du musée : « Une maison, c'est plus qu'un tas de briques. Et un village ou une ville, c'est plus qu'une série de noms de rues. Au fil du temps, la nostalgie amplifie les expériences qui nous touchent. Quel sens cela a-t-il pour un artiste plasticien ? Dans quelle mesure l'ambiance d'un lieu est-elle contenue dans les œuvres ? Dans « Fragile », Patrick Van Caeckenbergh nous emmène dans son village de Sint-Kornelis-Horebeke. L'exposition est une balade dans l'histoire d'une petite communauté paroissiale et de ses "âmes", de ses *petites histoires* et de tout ce qu'elle renferme de grand ».

Isolément et petits bouts d'histoires

Artiste-bricoleur polyvalent, Patrick Van Caeckenbergh crée depuis plusieurs décennies des œuvres éminemment fascinantes. Avec une curiosité effrénée, il plonge dans sa propre vie et dans son environnement. La famille Van Caeckenbergh s'est installée en 1997 dans le minuscule village de Sint-Kornelis-Horebeke, en Flandre orientale. Quitter une société qui tourne à toute vitesse pour se retrouver dans ce microcosme plus paisible, c'était partir à la découverte d'un nouvel univers. « Fragile » commence par des installations qui témoignent de cet isolement et de ce que cela représente de vivre et travailler dans le huis-clos d'une communauté.

Patrick van Caeckenbergh crée de l'ordre dans un enchevêtrement d'histoires. Ses œuvres se lisent comme un monde parallèle, émaillé de contes séculaires et de folklore local. Les détails autobiographiques du quotidien aboutissent dans un univers hautement personnel et structuré. Parmi les œuvres présentées dans l'exposition à Leuven, on retrouve « De Smartlappen », « Coiffe tricoter » ainsi qu'un autoportrait de Patrick Van Caeckenbergh.

Retour à Sint-Kornelis-Horebeke

Spécialement pour cette exposition, Patrick Van Caeckenbergh retourne à Sint-Kornelis-Horebeke. Pour « Fragile », il a rassemblé des créations qu'il a réalisées en collaboration avec la communauté locale, et pour elle. Ce sont de petites histoires modestes, des cartes postales et des souvenirs d'autrefois. « L'exposition réunit ainsi des œuvres jamais présentées auparavant au grand public. Elles quittent pour la première fois la sécurité de leur refuge pour être mises à l'honneur dans l'exposition. Chacun de ces objets montre comment Patrick Van Caeckenbergh s'est intégré dans la vie du village et la collectivité locale », explique Wouter Jaspers, coordinateur du musée.

PARCUM et Patrick Van Caekenberghe se rencontrent ici au service du récit, de la collectivité et de sa fragilité. L'exposition focus « Fragile » se déroulera du 16 décembre 2022 au 26 février 2023.

2. TEXTES DE SALLE

SALLE I

En 1997, Patrick Van Caeckenbergh déménage à Sint-Kornelis-Horebeke. Dans l'intimité, l'isolement et « bonheur tranquille » qu'il y trouve, il se lance dans une œuvre qui emprunte une nouvelle voie où son autobiographie, sa connaissance de l'anthropologie, le monde et l'univers tout entier se mêlent aux histoires qu'il recueille dans le village.

Porte du ciel

L'exposition s'ouvre sur l'Hemelpoort, la porte du ciel. On y voit de tout : deux personnages portant une armure réalisée en marmites à soupe, avec en dessous, des charentaises. Sur le dessus se trouvent des trophées aux petites joues rougissantes et deux coquillages semblables à de grandes oreilles, pour mieux entendre. Les photos, quant à elles, montrent des combinaisons inattendues d'animaux.

À l'époque où il crée cette œuvre, cela fait déjà près de trois ans que Patrick Van Caeckenbergh habite à Sint-Kornelis-Horebeke. Cette œuvre est étroitement liée au village, dont elle a véritablement émergé. Et ce n'est pas une métaphore : de nombreux objets qui composent la porte du ciel proviennent du village. C'est en outre précisément par des valeurs de tolérance et d'humilité que le village s'est littéralement insinué dans l'œuvre, qui peut finalement aussi se lire comme un portrait de l'artiste et une découverte de sa manière de penser et de travailler par association d'idées.

Humilité

Cette porte fut créée pour la Maison de Flandre qui, au début des années 2000, a déménagé au premier étage d'une maison de maître en plein cœur de Londres. Patrick Van Caeckenbergh s'était vu confier la mission de créer une œuvre à la mesure des imposantes pièces. Lors d'une visite sur place, il apprit que l'étage devait encore être scindé en deux pour créer un bureau à l'avant pour deux secrétaires, et un autre à l'arrière pour le consul. L'artiste décida donc de créer une œuvre pouvant également servir de séparation. La porte étant relativement basse, le consul devait chaque fois se courber pour la franchir.

« Je suis allé sur place pendant trois jours pour voir les espaces. C'était la première fois que je fréquentais le monde de la diplomatie, qui était d'une incroyable arrogance. C'est pourquoi je voulais inclure ces symboles de tolérance et d'humilité dans ma porte du ciel ».

Tolérance

Les photos d'animaux remettent en question ce qu'on appelle les instincts fatals. Les animaux se dévorent entre eux pour survivre – c'est tout simplement leur instinct. Mais que se passe-t-il quand ils ne le font pas ? Patrick Van Caeckenbergh a cherché des exemples d'animaux qui se tolèrent, contrairement à ce que dicterait leur instinct. Par exemple, un oiseau et un

chat buvant du lait ensemble, dans le même bol. Cette image est pour l'artiste le symbole ultime de la tolérance. Une qualité qu'il a lui-même également cultivée, en tant qu'étranger débarquant à Sint-Kornelis-Horebeke.

Soupe et anciens combattants

L'ambassade à Londres devait présenter « la Flandre » à l'étranger. Comme il cherchait un élément reliant l'Angleterre et la Flandre, Van Caeckenbergh finit par penser à la guerre. Dans ce contexte, les deux armures représentent pour lui des anciens combattants.

Les deux personnages en armure avaient déjà vu le jour dix ans plus tôt dans l'œuvre de l'artiste. Il s'agit de Monsieur et Madame Bon Dieu. Ces personnages réalisés à l'aide de grandes marmites évoquent l'amour de Patrick Van Caeckenbergh pour la cuisine et les repas partagés, mais aussi pour les repas organisés à Sint-Kornelis, notamment dans le but de récolter des fonds pour la petite école fréquentée par ses filles.

« À côté de l'église, il y avait un café. Le week-end, il était tenu par Jules et Elza. Le dimanche, vers midi, j'allais de temps en temps y boire une petite bière. Je suivais le rythme du village. Les gens s'y sentaient bien, comme à la maison. Au village, ils se sentaient chez eux. Ils ne mettaient pas de chaussures et venaient au café en pantoufles. La porte du ciel était quasiment achevée et j'avais utilisé une paire de pantoufles neuves, mais tous les autres éléments étaient de la récup'. Le matin, je m'étais efforcé de salir les pantoufles, en les râpant à l'aide d'une lime, en les plongeant dans la boue... Mais on voyait toujours qu'elles étaient neuves. Vers midi, en allant au café pour prendre mon apéro, j'ai parlé de l'œuvre pour l'ambassade, et des pantoufles. Je suis ensuite rentré chez moi pour manger une tartine avant de me remettre au boulot dans mon garage. Et c'est là que soudain, j'ai vu une dizaines de petits sacs en plastique contenant de vieilles pantoufles. Ce sont ces pantoufles qu'on peut désormais voir aux pieds de la porte du ciel. Une des paires est celle de Jules, le tenancier du café, et l'autre appartenait à Mark ».

Sans Sint-Kornelis-Horebeke, la Porte du ciel n'aurait jamais existé. Les échanges entre le village, les habitants et l'artiste sont à la base de cette œuvre, ainsi que de celles que vous découvrirez au fil de l'exposition.

Intimité – Boîte à cigares

Dans l'intimité de Sint-Kornelis-Horebeke, Patrick Van Caeckenbergh se consacre à sa famille, à son art et prend très activement part à la vie du village.

« Participer à la vie du village était pour moi la seule façon de communiquer avec lui. C'était également une nécessité. À Sint-Kornelis-Horebeke, plus personne ne passait chez moi en vitesse, à l'improviste. Je n'avais pas de permis de conduire et j'y étais toujours relativement isolé. Et avec le bus à la demande ou le train, il fallait des heures pour se rendre quelque part ».

L'artiste décrit le village comme un jardin clos. Dans son isolement, il y vit des moments de « bonheur tranquille » qui, dans l'autel, sont symbolisés par les joues rougissantes. Tous ces moments de bonheur tranquille traversent son œuvre de l'époque tel un fil rouge, et renvoient au village.

C'est dans l'espace de travail intime de Patrick Van Caekenbergh – la petite boîte à cigares dont vous voyez ici une maquette et qui se trouve désormais en permanence au MSK de Gand – que naît l'ensemble de son œuvre. Ou plutôt dans sa tête, à vrai dire, puisque l'artiste n'a jamais eu de véritable atelier. Dans l'espace clos de sa petite boîte à cigares, il laisse mijoter ses pensées, ses expériences, ses méditations et ses idées. C'est là que son œuvre et sa vie se fondent. Les œuvres commencent par prendre forme dans une maquette, avant d'être exécutées en plus grand format.

Déjà avant d'aller s'installer à Sint-Kornelis-Horebeke, Patrick Van Caekenbergh avait donné une nouvelle orientation à son travail à la fin des années 1990, en tournant de plus en plus son attention vers l'intérieur. C'est là que naissent les premières œuvres qui se concentrent sur la « cuisine interne » de sa pensée. L'angle anthropologique glisse alors vers une anthropologie autobiographique. Dans l'isolement de son village, l'artiste poursuit le nouveau chemin qu'il a emprunté. Dès le début, il adopte une attitude très humble par rapport aux villageois. C'est par hasard qu'après un certain temps, ils découvrent qu'il est artiste.

« Au début, j'ai adopté une attitude très humble, et j'ai beaucoup écouté. Il faut être ouvert aux gens, s'émerveiller de ce qu'ils font, de la vie qu'ils mènent. Écouter leur science des saisons, de la culture des légumes, de la nature... J'étais reconnaissant de tout ce qu'ils partageaient avec moi, et je le leur disais. Ils n'en ont pas l'habitude. Cela commence par de petites choses, par exemple donner un petit coup de main pour servir les bières dans le café... et c'est comme ça que le contact se crée. Dès qu'on obtient la confiance d'un personnage central – dans mon cas, c'était Jules –, les autres suivent. C'est comme ça que petit à petit, j'ai été intégré dans la communauté. Adopter cette attitude permet de devenir une partie d'eux. Ni plus, ni moins que chacun d'eux ».

Le Clapier

Plusieurs lignes narratives convergent dans l'œuvre de Patrick Van Caekenbergh. Au fil de ses vingt années passées à Sint-Kornelis-Horebeke, son étude incessante du monde et de l'univers rejoint des anecdotes racontées par les villageois et des événements de sa vie de famille. Une œuvre, qui est souvent le résultat de quelque chose de très concret, continue ensuite à s'étendre de manière organique par le mélange et l'accumulation de tous ces récits. C'est ainsi que de nombreuses créations datant de cette période oscillent à la frontière entre le témoignage, le souvenir et l'œuvre d'art.

Cette œuvre n'échappe pas à la règle et commence, elle aussi, par un événement du quotidien : au printemps, les filles de Patrick Van Caekenbergh reçoivent deux petits lapins de leur voisin, Jules. Les lapereaux sont installés dans un enclos. Cette construction simple,

qui se compose d'une structure en bois garnie de grillage à poules, est facilement déplaçable pour que les lapins puissent tous les jours disposer d'herbe fraîche. De la fenêtre de son espace de travail – que l'artiste appelle sa boîte à cigares –, il peut voir ses filles entrer dans la cage, tout heureuses de pouvoir jouer avec leurs nouveaux petits compagnons. Et bien entendu, la cage à lapins finit par se dégingoler. Patrick Van Caeckenbergh décide donc de fabriquer un beau clapier pour les lapins ses filles, mais il se laisse emporter par son enthousiasme, et le résultat final prend l'allure d'une maisonnette, qui est même surmontée d'une cheminée. Ce nouveau « clapier » est toutefois si lourd qu'il faut s'y mettre à quatre pour le soulever.

Il reste donc dans le garage, et Van Caeckenbergh décide de lui donner une autre affectation. Il l'obture à l'aide de planches et y dispose les petites boîtes à cigares qu'il reçoit des gens du village. L'artiste y range le « monde extérieur » : toutes les photos de camions de pompiers, de fleurs, de joues rougissantes... découpées dans des magazines afin d'y puiser à sa guise pour de nouvelles créations. On peut regarder à l'intérieur de la maisonnette, ouvrir les petites boîtes, et il y a même un velux ! La construction est ensuite déplacée dans la boîte à cigares de Patrick Van Caeckenbergh, où les ses filles n'auront pas beaucoup de mal à la retrouver, pour en faire leur espace de jeu pendant plusieurs années avec leurs camarades de classe. Avant même que l'artiste ait pu intervenir pour en faire une œuvre d'art, les enfants l'avaient réquisitionnée pour y jouer. Ensuite, les filles ayant grandi, la maisonnette retourne dans le garage où elle est recouverte d'un drap avant de sombrer plus ou moins dans l'oubli. La cage à lapins n'a jamais eu l'opportunité de devenir une œuvre d'art. Jusqu'à ce qu'un collectionneur venu en visite à Sint-Kornelis-Horebeke ait un coup de foudre pour l'objet, et l'achète sur-le-champ. C'est ainsi que le clapier est redevenu une œuvre d'art.

SALLE II

Les filles de Patrick Van Caeckenbergh vont à l'école du village. C'est un petit établissement scolaire totalement entouré d'un mur, tout près de l'église. On y trouve une directrice, une seule institutrice pour toutes les classes maternelles, et deux autres pour les classes allant de la première à la sixième primaire. Pendant toute la période où ses enfants fréquentent l'école, Patrick Van Caeckenbergh est très impliqué dans son fonctionnement. Il passe des heures à bricoler avec les enfants dans le cadre de projets ou pour des fêtes (religieuses) dans le village. C'est une façon de raconter et de transmettre des histoires, qui est également le fil rouge de l'œuvre artistique de Patrick Van Caeckenbergh.

Petite école – Fabularium

« Notre jardin jouxtait l'école. Pendant les récréations, les enfants se retrouvaient donc dans notre jardin, dans ma boîte à cigares ou venaient manger à la maison ».

Patrick Van Caeckenbergh nourrit un intérêt particulier pour le travail de Konrad Lorenz, professeur autrichien spécialisé en éthologie, c'est-à-dire l'étude du comportement des

animaux. Un des aspects des travaux de Konrad Lorenz interpelle particulièrement Patrick Van Caekenbergh : l'instinct animal. En guise de commentaire sur les travaux de Lorenz, l'artiste se pose une question : à quel moment un instinct peut-il être fatal pour un animal ? Il remet également en question l'instinct animal par les photos à l'intérieur de cette « petite école » mobile. On y voit chaque fois deux animaux dont on ne s'attend pas à ce qu'ils puissent cohabiter en paix : un chat et un oiseau, un serpent et un singe, un cochon et des chiots... Leur comportement va à l'encontre de leur instinct. Patrick Van Caekenbergh y voit un lien avec sa propre situation à Sint-Kornelis-Horebeke.

« Ma position dans le village était basée sur de la tolérance à l'état pur. Il faut tout assimiler pour bien s'y intégrer. Il faut juste savoir faire l'inverse de ce que dicte son instinct. C'était un exercice de savoir-être. On ne tente pas de nager à contre-courant – par exemple s'opposer à l'église – mais on essaie de comprendre la fonction de chaque chose. Comment intervenir sans que ce soit perçu comme de la violence ? Cette position m'a profondément changé ».

Par association, Patrick Van Caekenbergh établit un lien entre ces instincts fatals et les fables du poète grec Ésope. Ces histoires sont, elles aussi, souvent basées sur deux pôles opposés : par exemple la tortue et le lièvre, la cigale et les fourmis, le lion et le renard... À l'extérieur de la petite école est décrite la vie d'Ésope, telle que Jean de La Fontaine la raconte dans son ouvrage du début du 17^e siècle. Une histoire aux allures de fables, à propos d'un esclave intelligent mais laid et difforme.

Une petite poupée représentant l'artiste lui-même est accrochée au tableau noir. Elle est vêtue d'une chemise de nuit, et ses joues sont toutes rouges. La poupée évoque la scolarité de Van Caekenbergh lui-même : ceux qui se comportaient mal en classe étaient envoyés au coin, un bonnet d'âne sur la tête. On peut y lire : « Attention, il mord ! ». Parce que la seule créature qui soit réellement dangereuse, c'est l'être humain.

Coiffe tricoter

Devant le paravent, on retrouve une fois encore le bonnet d'âne. Il renvoie au légendaire roi Midas, dans les Métamorphoses d'Ovide. Un jour, Midas fut le témoin d'un affrontement entre Pan et Apollon. Le dieu Tmolos était chargé de désigner celui qui jouait la plus belle musique : Pan avec sa flûte, ou Apollon avec sa lyre. Tmolos proclame Apollon vainqueur de cet affrontement musical, mais Midas n'est pas d'accord avec cette décision, qu'il remet en question. Apollon est si furieux qu'il saisit Midas par les oreilles : « Des oreilles aussi stupides ne méritent pas de garder aspect humain ! ». Midas est puni de son effronterie et se voit affublé d'oreilles de baudet. Honteux de ses oreilles, il se met à porter en permanence un turban. Seul son barbier découvre le secret du roi. Mais le jeune homme ayant beaucoup de mal à garder ce secret pour lui décide un jour de creuser un trou dans le sol et de le confier à la terre, avant de reboucher le trou. Mais un secret finit toujours par remonter à la surface, et chaque histoire trouve un moyen d'être racontée. Là où le trou avait été comblé, un massif de roseaux se met à pousser. Et lorsque le vent les agite, on peut entendre les roseaux

murmurer : « Le roi Midas a des oreilles d'âne ! « Le roi Midas a des oreilles d'âne ! ». Quand Midas se rend compte que son secret est découvert, il meurt de honte.

Techniques de tissage et médaillon

Avec les enfants de l'école, Patrick Van Caeckenbergh se plonge dans l'étude du milieu en s'intéressant à la nature de Sint-Kornelis-Horebeke et de ses environs. Les institutrices et le curé lui donnent des thèmes de travail. C'est ainsi qu'à l'occasion d'une communion solennelle, il travaille sur le thème des oiseaux, métaphore des enfants prêts à prendre leur envol. Il les emmène dans le bois à la lisière du village pour écouter les oiseaux et les identifier. De retour en classe, chaque enfant choisit un oiseau pour le faire « voler » entre les arbres, avec des aiguilles et du fil. Le gazouillis de chaque oiseau est transcrit de manière phonétique.

Les tissages réalisés par les enfants sont accrochés ici, à côté de la maquette d'un grand médaillon intitulé « L'entendement », créé en 2000 par l'artiste pour la Vlaamse Milieumaatschappij à Alost, qui voulait en partie réaffecter l'ancien hôpital – où Patrick Van Caeckenbergh lui-même est né et où son grand-père est décédé – et en partie le détruire pour le remplacer par une construction neuve. Un vieil arbre se trouvait encore sur le site. Van Caeckenbergh a réussi à convaincre les architectes de conserver cet arbre et l'a fait inscrire sur la liste des monuments protégés. Le bâtiment sera finalement construit autour de l'arbre. Van Caeckenbergh a imaginé pour cet arbre un grand médaillon, semblable à une grande volière.

« L'entendement » représente un arbre généalogique des oiseaux. Il comporte une multitude de petits nichoirs. Chaque espèce a une porte d'entrée qui lui correspond. Cette représentation s'inspire du mythe grec du troglodyte. Les oiseaux décident de se choisir un roi. Le roi sera celui qui vole le plus haut, déclare Monsieur Hibou. L'aigle – fier et intrépide – trouve l'idée ridicule, mais s'envole dans le ciel et va plus haut que tous les autres. Un minuscule troglodyte, intelligent et rusé, s'était caché dans les plumes de l'aigle pendant que ce dernier s'élevait dans le ciel. Une fois l'aigle parvenu à son altitude maximale, le petit troglodyte s'élance et réussit à voler juste un peu plus haut. Le hibou propose alors une solution tout en diplomatie : l'aigle sera le roi de l'été, et le troglodyte, le roi de l'hiver – c'est d'ailleurs son nom vernaculaire dans plusieurs langues, dont le néerlandais et l'allemand.

« L'entendement » illustre la naissance d'une œuvre dans l'intimité du village, avant de poursuivre son existence propre et de s'épanouir en œuvre autonome.

SALLE III

Patrick Van Caeckenbergh fait une nette distinction entre les œuvres qu'il a créées à Sint-Kornelis-Horebeke, fruits de sa pratique d'artiste et de philosophe, et les activités qu'il a entreprises pour les gens du village ainsi que les petites œuvres qui en ont résulté. Les créations de cette dernière catégorie – des cadeaux ou souvenirs – ont vu le jour dans le cadre d'une amitié et d'une convivialité. Elles ont été réalisées dans le contexte de la vie du village, et non conçues comme des œuvres d'art. Plusieurs de ces cadeaux sont exposés ici pour la première fois.

Dessins d'arbres

La maison de Patrick Van Caeckenbergh à Sint-Kornelis-Horebeke se trouve dans le verger d'un couvent. De sa boîte à cigares, il a vue sur un parc aménagé où se trouvent de vieux arbres. Vieux de 350 ans, les arbres classés qui s'y trouvent – trois gigantesques hêtres pourpres et un châtaignier – parlent à l'imagination de l'artiste. Particulièrement en hiver, lorsqu'ils ont perdu leur feuille, parce qu'il peut alors, pendant des heures, en observer les structures architecturales depuis sa boîte à cigares. Il sent qu'il a envie d'en faire quelque chose, mais quoi ? L'artiste se plonge alors dans la découverte des arbres, émaillant son étude de lectures sur la mythologie et les légendes qui les entourent. Il fait des expériences et cherche des manières de les représenter, tantôt par des maquettes, tantôt par des agrandissements photographiques et des photocopies.

Jusqu'à ce qu'un jour, il colle un papier calque sur la fenêtre et se mette à dessiner les arbres. Toujours à partir du même endroit. Ensuite, lorsqu'il colle ses crayonnés sur du papier blanc, les dessins reprennent vie. Pendant neuf ans, Patrick Van Caeckenbergh dessine des arbres. Au fil du temps, sa technique s'améliore et les dessins s'agrandissent. Comme ses arbres sont des constructions architecturales, il les dessine toujours sur le sol, et jamais avec des racines. Parfois, il leur ajoute des éléments issus de contes de fées : une maisonnette, des chaussures, des chaudrons...

« J'ai beaucoup dessiné. D'abord par petits bouts. Pour apprendre. Avec un crayon très fin. Les trois quarts sont de l'improvisation, mais pas n'importe quelle improvisation. Cela m'a notamment fait comprendre comment les musiciens peuvent improviser, par exemple dans le jazz expérimental. Parfois, cela déraile dans toutes les tonalités. Quand on cherche à écouter la structure, on peut la perdre, et je me demandais comment ils faisaient pour y parvenir. Et soudain, en dessinant, j'ai compris. Il s'agit d'avoir une maîtrise totale de son instrument. Et lorsque c'est le cas, on a tellement confiance en soi que le reste vient presque automatiquement. Au début, on est prudent, mais à la longue, on a tellement confiance dans sa main et son crayon que l'arbre apparaît de lui-même. J'ai adoré ce moment. »

Paravent

À l'intérieur de ce paravent, vous pouvez voir de petites œuvres réalisées par Patrick Van Caeckenbergh pour les gens du village au cours de vingt années. Chacune a été créée pour une occasion spéciale : un départ à la retraite, une naissance, un anniversaire... Pour le patron du café, le voisin colombophile ou le facteur. D'habitude, ces objets se trouvent dans les maisons des villageois. L'artiste est allé les chercher à Sint-Kornelis-Horebeke spécialement pour cette exposition.

« Ce gigantesque paravent symbolise pour moi le village. Il vous met à l'abri. Derrière lui, on peut en quelque sorte se déshabiller à l'abri des regards, tout en restant en connexion avec le monde extérieur. C'est un jardin clos – le paravent faisant office de clôture ».

Tout

Pol était l'accordéoniste du village ; il accompagnait toujours Patrick Van Caeckenbergh lors de la promenade des Rois mages et des fêtes scolaires. Van Caeckenbergh a créé pour lui un livre en forme d'accordéon. L'intérieur de l'accordéon se compose de cartons qui font également partie de la maquette du livre de cette exposition. Vous pouvez en outre voir une sélection de 33 cartons sur les étagères de cette salle. Les photos sont une rétrospective des vingt années de vie et de travail de Patrick Van Caeckenbergh à Sint-Kornelis-Horebeke.

« Pol n'était heureux que lorsqu'il pouvait jouer. Il y avait un accordéon dans chaque café. Après quelques petites bières, il prenait son accordéon, et là, il nageait en plein bonheur ! Je l'ai fait pour lui. 'Tout', son 'tout' dans la vie ».

Le Ciel

Fin des années 90, le curé de Sint-Kornelis-Horebeke part à la retraite. Le village, ne trouvant personne pour le remplacer, demande à Patrick Van Caeckenbergh s'il pourrait aider à trouver une solution. L'artiste adresse lui-même un courrier à l'archevêché, resté lettre morte. Il parvient à convaincre les moines franciscains du coin de venir dire la messe une fois par semaine.

Chaque année, le dimanche de Pentecôte, une procession traverse Sint-Kornelis-Horebeke en hommage à saint Corneille, qui protège des maladies infantiles. Cette procession n'est pas qu'une simple promenade autour du village : c'est un temps fort de l'année, avec la kermesse, et c'est aussi le moment où tout le monde revient au village.

En concertation avec les Franciscains, Patrick Van Caeckenbergh simplifie le concept de la messe et donne un nouveau sens à la procession. Pour cela, l'artiste se replonge dans l'histoire de la procession et du personnage de saint Corneille. Il écrit même un livre sur le saint. Comment créer une promenade autour du village en reprenant les ingrédients classiques de l'histoire – procession, saint, protection, enfants ? L'artiste aborde le projet avec beaucoup de respect pour les rituels existants, et se retrouve face à des gens qui sont tout à

fait disposés à ouvrir lesdits rituels. La procession de Van Caeckenbergh a lieu pour la première fois en 1999.

« J'ai aligné les écoliers en rang, deux par deux, de la maternelle à la sixième primaire, et j'ai mesuré le rang. On arrivait à environ douze mètres. Les anciens du village – jouant le rôle de protecteurs des enfants – portaient le dais bleu au-dessus d'eux, comme un ciel. Il y avait une fanfare, et la maquette de la petite église fut emmenée. Tout le village se promenait dans la nature. On a alors senti que tout le monde s'apaisait ».

SALLE IV

« Les œuvres, ce sont les créations en lien avec Sint-Kornelis-Horebeke, qui ont par ailleurs été faites là. Elles ont émergé de cette petite communauté chaleureuse, des aspects que j'y appréciais et que j'ai tenté de projeter dans une dimension plus universelle ».

Le Dais

L'idée du dais réalisé par Patrick Van Caeckenbergh pour Sint-Kornelis-Horebeke, en guise de protection des enfants, a évolué jusqu'à devenir la sculpture intitulée « Le Dais ». Un ciel si grand qu'il puisse protéger tout l'univers. L'artiste calcule qu'il lui faudra 78 mètres de tissu pour le baldaquin. En dessous se trouvent des pantoufles représentant 24 couples de nationalités et de cultures différentes.

« Cette sculpture a été achetée par un musée (FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur) à Marseille. Ils voulaient que le dais puisse sortir en procession. Je n'ai pas été impliqué dans la mise en œuvre de l'œuvre, mais je suis tout de même allé voir sur place. Le dédale des ruelles du quartier du Panier, à Marseille, accueille des personnes d'origines ethniques très variées. Dans le bas, on voit l'église Saint-Jean. La procession est descendue jusqu'à l'église en passant par les ruelles ».

Le Berceau

C'est à bord de ce véhicule fantastique que l'artiste est parti en voyage pour recueillir les contes du monde entier. C'est ce qu'explique Patrick Van Caeckenbergh aux habitants de Sint-Kornelis-Horebeke qui s'arrêtent chez lui quand il travaille dans son garage. On y trouve une couchette, des pantoufles et un pot de chambre. La première version du berceau a été réalisée par l'artiste lui-même, en grillage à poule et en plâtre. Il l'utilise quand il traverse le village. La version présentée ici a été réalisée par le beau-père de Patrick Van Caeckenbergh. Pour meubler le temps après son départ à la retraite, il a passé six ans à fabriquer ce coquillage.

« Les hommes et les femmes qui ont entre 70 et 90 ans croient réellement dans cette histoire. 'Patrick, tu as encore besoin de quelque chose pour ton voyage ?', me demandaient-ils. Le boucher m'a offert un jambon et un salami, la voisine m'a donné des tasses à thé, le curé m'a

fait cadeau d'une horloge, et de beaucoup plus de petites couvertures que je ne pouvais en emporter... Bref, toute une panoplie ».

3. PARCUM

PARCUM est le musée et centre d'expertise sur l'art et la culture religieux. Le musée PARCUM vous propose de découvrir l'Abbaye de Parc ainsi que son patrimoine religieux, présenté dans la collection permanente. À la croisée de la religion, de l'art et de la culture, les expositions thématiques temporaires nous invitent quant à elles à porter un regard différent sur le monde qui nous entoure. Un accent particulier est mis sur le dialogue au sein de la société d'aujourd'hui, multiconfessionnelle et très diversifiée.

www.parcum.be

4. INFORMATIONS PRATIQUES

Fragile – Patrick Van Caeckenbergh

16.12.2022 – 26.022023

Mardi > dimanche : 10h00 – 17h00

12€ (standard)

www.parcum.be/museum/fragile

PARCUM

Abdij van Park 7

3001 Leuven

Tarifs et réductions

12€ | standard

10€ | tarif réduit

7€ | 12 - 18 ans

Gratuit | - 12 ans, ICOM, museumPASSmusées



BE CULTURE
ALL ABOUT ARTS COMMUNICATION

General Manager: Séverine Provost
Project Coordinator: Mathilde Roux
mathilde@beculture.be - +32 487 27 16 80
info@beculture.be - +32 2 644 61 91

beculture.be
facebook.com/beculture
twitter.com/beculture
instagram.com/beculture

